

Quel est ce mouvement dans la foule ? pourquoi ces hommes, ces femmes, montés sur les revers des fossés, descendent-ils et se pressent-ils sur la route ? C'est un officier du prince qui cause toute cette agitation : il court en avant, quelques cavaliers le suivent. Malgré la rapidité de la course, le peuple a vu le beau panache que le vent courbait sur son casque et a remarqué la bonne mine et l'air noble de l'étranger, et déjà mille voix ont crié : *Noël ! Noël ! c'est Gilles de Bretagne ! c'est notre seigneur et maître !*

Cette erreur se renouvelle plusieurs fois ; enfin ce nuage de poussière que l'on avait vu dans le lointain s'approche davantage, et se dissipant laisse voir la magnificence qu'il recélait.

En avant de tous, deux trompettes avec des tuniques de velours rouge, brodées d'or, des toques de la même couleur, ornées de haut panaches, et montant des chevaux d'une éclatante blancheur, font retentir l'air de bruyantes fanfares.

Après eux, entre deux hérauts d'armes, un chevalier, tout couvert d'acier, porte la noble bannière de Bretagne : elle flotte, déployée à la brise du soir, des hermines noires tranchent sur un fond de moire d'argent.

A quelques pas derrière l'étendard, viennent deux cents cavaliers : ils sont vêtus de justaucorps bruns et de hauts-de-chausses blancs, larges et à mille plis ; un manteau d'une couleur sombre est jeté avec dignité sur leurs épaules ; un chaperon à bords étroits leur tient lieu de casque ; leur teint est clair et coloré, leur cheveux longs et blonds retombent autour de leur cou ; une ceinture de cuir attache un petit sabre à leur